



LA COUR SUPREME

JOHN A et — Chatouille moi, je te chatouillerai.
 MOUSSEAU. C'est cela, je vous ai combattu au sujet de la Cour Suprême ; nommez-moi juge de cette Cour et j'oserai satisfaire. Passez moi la rhubarbe et je vous passerai le Séné.

COUACS.

— Ah ! monsieur, a dit le premier chapelier, vous, un homme élégant, pouvez-vous vous mettre une pareille horreur sur la tête !... Tenez, regardez avec moi... voyez-vous ces racards ?... On vous a vendu pour neuf un chapeau retapé !..

— Je ne voudrais certes pas faire du tort à un confrère, a dit d'un ton amer le second commerçant, mais si une viellerie pareille était seulement offerte à un client par un de mes commis, je chasserais ce commis à l'instant même !

O concurrence !

Dans une bataille, ceux qui craignent le plus les dieux sont ceux qui craignent le moins les hommes.

Ne jamais parler de soi aux autres et leur parler toujours d'eux-mêmes, c'est tout l'art de plaire. Chacun le sait et tout le monde l'oublie.

L'homme important ressemble à un ballon rouge ; il ne faut qu'une piquette pour le faire affaisser.

Un passant marche sur les pattes d'un chien, qui jette aussitôt les hauts cris :

— " Imbécile ! lui dit l'homme, il fallait aboyer avant, j'aurais pris garde. "

Toujours le krach :
 Dialogue entre un caissier et son patron.

Le patron — Monsieur mon caissier, combien avons-nous en caisse ?

Le caissier — Un million, monsieur.

Le patron — Et notre passif est de...
 Le caissier — Trois millions mon-

sieur.

Le patron — Alors, je suis ruiné, déshonoré. Je n'ai plus qu'à me suicider..

Le caissier — Monsieur est bien vif ; à sa place, moi, au lieu de me faire sauter le caisson...

Le patron — Eh bien, que feriez-vous ?

Le caissier — Je ferais sauter la caisse.

La mort est une loi, non un châtiement.

Un solliciteur se présente chez un haut personnage financier.

— Monsieur ne reçoit pas aujourd'hui lui dit la domestique.

— Ça m'est égal, pourvu qu'il denne.

Un parvenu qui vient de s'installer a acheté une magnifique coupe pour mettre ses lettres.

Soulement, comme il ne connaît personne, il prie un sien oncle de lui procurer des cartes quelconques qu'il mettra dans sa coupe.

— Je vous enverrai toutes celles que j'ai chez moi, dit le jeune homme.

Le lendemain l'oncle vérifiant l'envoi, trouve les cartes de tous les huis-siers de Paris.

Un jour, un homme se présente devant Barnum, le grand Barnum, ce génie de la réclame, en lui disant qu'il n'a aucun moyen de subsistance.

— Voulez-vous entrer à mon service ? lui demande le directeur du musée universel.

— Oh ! oui, monsieur.

— Eh bien ! vous pouvez gagner un dollar et demi par jour.

— Je suis prêt, monsieur.

— Vous prendrez cinq briques avec

vous et en déposerez une au coin de Broadway et d'Ann street, une autre à côté du Musée, la troisième au coin de Broadway et Veez-street et la quatrième en face de l'église St. Paul.

— Et la cinquième ?

— Vous la garderez avec vous. Vous marcherez d'un pas rapide, raide, sans regarder ni à droite ni à gauche. Vous irez de brique en brique, vous arrêtant à chacune, la remplaçant par celle que vous aurez en main. Vous ferez cela toujours avec le même air stégmatique, sans répondre aux questions qu'on pourra vous poser. Au bout de chaque demi-heure, vous entrerez au Musée, traverserez avec solennité chaque salle, ressortirez et recommencerez votre besogne. Est ce entendu ?

— Très bien, quand faut-il commencer ?

— Maintenant, si vous voulez.

L'homme se mit aussitôt à l'œuvre. Avant une demi-heure de cette singulière promenade, plusieurs centaines de personnes marchaient derrière lui, étudiant avec surprise chaos de ses mystérieux mouvements. Lorsque au bout d'une heure, il entra dans le Musée, la foule se précipita après lui, afin de découvrir le mystère. Il fallut tripler le nombre des employés chargés de recevoir l'argent.

Cette farce dura deux jours. Les rassemblements devinrent si nombreux et causèrent un tel rassemblement que la police s'en mêla et que Barnum dut supprimer l'homme aux cinq briques.

Un joli mot d'enfant :

— Il était hier soir en extase.

— Que c'est beau, le ciel ! dit-il ; et quand on pense que nous n'en voyons que l'envers !

Un homme d'affaires raconte hier sur le boulevard, le bohème P... bien connu dans beaucoup de brasseries et dans quelques journaux.

— J'ai dans les mains lui dit-il, un billet de deux cents francs qui porte votre signature.

— Est-il protesté demande P...

— Non.

— Alors, il n'est pas de moi.

Un gommeux prenant à part le médecin qui vient de visiter son oncle :

— Eh bien ? lui demanda-t-il d'une voix saletante.

— Perdu ! répond le docteur.

Le gommeux se met à pousser des gémissements lamentables.

Mais le docteur qui connaît le monde en général et les nerveux en particulier.

— Voyons, mon ami, calmez-vous, puisque je vous affirme qu'il est perdu.

L'huile de St Jacob — Les hommes aux idées avancées ne sont jamais lents à reconnaître ce qui doit avoir le plus grand bien pour leur santé, leurs richesses et le bonheur ; de telles personnes ne manqua jamais de reconnaître les grands bienfaits qu'ils trouvent dans l'usage de l'huile St Jacob, quand elles sont affligées de rhumatisme. Wm H. Wareingoter, assistant-surintendant général de la troisième division du département des malles, au bureau du poste de New York, écrivant sur l'huile de St Jacob, dit : Les rapports des différents surintendants et employés qui ont fait usage de l'huile, s'accordent à en faire un grand éloge. On l'a trouvée efficace contre les coupures, brûlures, la sensibilité et la raideur des jointures et des muscles et elle apporte un prompt soulagement aux maladies rhumatismales. L'honorable J. L. James, actuellement maître général des Postes pour les Etats-Unis, concourt dans les déclarations ci-dessus.

Je connais trois métiers ennuyeux entre tous ! disait un découragé.

— Moi, répondit un désillusionné, je n'en connais qu'un.

— Et lequel ?

— Celui qu'on fait.